

numéro
74

EGLISE
d'AVIGNON

*Mensuel
diocésain*



décembre 2011

L'EUCCHARISTIE FAIT L'ÉGLISE





ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

Michel DELUBAC

1194, chemin de Canet - 84210 Pernes-Les-Fontaines

☎ 04 90 61 62 92 - Fax 04 90 61 39 68

delubac@wanadoo.fr

Publicités

Bonnes adresses

TRAVAUX AERIENS SOUCHON

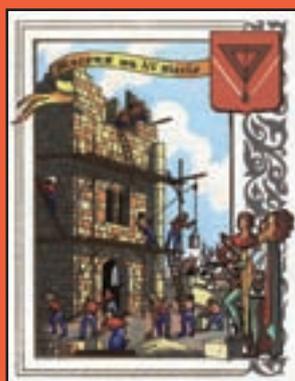
Entretien, Réparation, Nettoyage



Tél. : 04 90 85 99 71

ta.souchon@wanadoo.fr

28, rue du Grozeau - 84000 AVIGNON



ENTREPRISE GÉNÉRALE DE MAÇONNERIE

SARL Jean-Pierre REY

De Père en Fils depuis 1926

Gérant **Bruno REY**

Rénovation - Plâtrerie

Carrelage - Façades

1 A, boulevard Gambetta
84000 AVIGNON

Téléphone 04 90 82 22 38 - 04 90 27 91 53

Télécopie 04 90 85 63 25



Peinture et Décoration SOLS SOUPLES

Z.A. de l'Espoir - 84210 Pernes-les-Fontaines

Tél. : 04 90 61 38 67 - Fax : 04 90 61 38 76

ga.peinture@wanadoo.fr



ASSURANCES ET FINANCES

Membre d'Allianz

Pour découvrir nos solutions, venez rencontrer
votre agent et son équipe :

Patrick ARCHIER
70 rue Giraud
84120 PERTUIS

Tél : 04 90 79 01 89
e-mail : archier@agents.agf.fr



LIBRAIRIE SILOË-BIBLICA

Livres religieux et de littérature générale

Livres pour enfants et adolescents

Disques religieux – Imagerie – Art religieux

23, boulevard Amiral Courbet – 30000 NÎMES – 0466678801

Télécopie 04 66 21 66 65 – nimes@siloe-librairies.com

Nos rubriques

« Au cœur du diocèse » et « Les Brèves »
sont le reflet de la vie de votre secteur paroissial.

Faites-nous parvenir vos textes
avant le 15 de chaque mois précédant la parution,
à l'adresse email :

eda@diocese-avignon.fr

Merci pour votre collaboration



La Pierre des Garrigues

Entreprise de maçonnerie V. Orlandini

Le Bas Arthèmes - 84560 MÉNERBES
Téléphone et Télécopie : 04 90 72 29 84
portable : 06 88 47 11 35



Officiel

Nomination

Le **Père Hubert Audibert** est nommé Délégué diocésain à l'Apostolat des Laïcs..

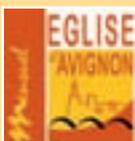


Pour mieux participer à la vie diocésaine, informez-vous, abonnez-vous !

Directeur de Publication : Pascal ANDREANI - Rédacteur en chef : Henri FAUCON - Comité de rédaction : Judith ANDREANI, Patrick ARTUR, Frédéric CHALLIOL, Jean-François KOPP, Sœur MARIE-JUDITH, de la communauté des sœurs Trinitaires, Isabel VELASCO ZAMARREÑO Père Pierre Joseph VILETTE. Comité de relecture : Patrick ARTUR, Henri FAUCON. Illustrations : Pedro MARINHO FONSECA Jr - Infographie de la couverture : EDA

Secrétariat Archevêché

31, rue Paul Manivet, BP 40050 - 84005 AVIGNON cedex 1
04 90 27 26 00 – archeveche@diocese-avignon.fr
C.P.P.A.P : 0707G81915 – Dépôt légal à parution
Maquette - Imprimerie : MG imprimerie
84210 Pernes-les-Fontaines
© Photos : Delay, DR,
Service diocésain de la Communication



Le mot de la rédaction

LA MESSE EST DITE

Tout a commencé dès avant la fondation du monde... À Bethléem s'incarne le Verbe... Et sur la croix, tout est accompli.

Insondable mystère: Dieu nous aime tellement qu'il en meurt ! Dieu nous aime tellement qu'il nous ressuscite avec lui !

Et pour mieux nous associer, pour nous rendre participants à son Sacrifice, Jésus nous invite à le vivre: Mémorial toujours nouveau de cette Unique offrande du Fils à son Père en laquelle il reprend toute l'humanité, la messe est sommet et source jaillissante en vie éternelle.

Au plus profond de notre être, rendons grâce avec une absolue confiance chaque fois que nous célébrons cette Alliance nouvelle et éternelle.

Jamais je ne violerai mon alliance, ne changerai un mot de mes paroles. Je l'ai juré une fois sur ma sainteté. (Ps 88). ■

Henri Faucon

ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne à EDA 35 €

Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....
Adresse.....
Code Postal..... Ville.....
Tél.: mél :
A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA) - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

"Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères." (Ac. 1, 14)

Agenda de Mgr Cattenoz au mois de décembre 2011

Jeudi 1^{er} décembre

- ▶ 9h00, Messe à l'école Charles de Foucauld, au Pontet

Vendredi 2 décembre

- ▶ En matinée, conseil Épiscopal
- ▶ 18h00, rencontre avec l'équipe de coopération missionnaire

Samedi 3 et dimanche 4 décembre

- ▶ Réunion Instituts séculiers à Paris

Lundi 5 décembre

- ▶ 10h00, Conseil économique restreint

Mardi 6 décembre

- ▶ Journée de formation des prêtres

Jeudi 8 décembre, Immaculée Conception

- ▶ 10h00, Messe à la Métropole Notre-Dame des Doms
- ▶ 18h00, procession

Samedi 10 décembre

- ▶ 9h30-11h30, rencontre des équipes d'accompagnement de catéchumènes

Dimanche 11 décembre

- ▶ 11h00, profession de Sœur Rose-Claire au Monastère de la Verdière

Lundi 12 décembre

- ▶ Réunion avec les responsables de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle de la Province

Mercredi 14 décembre

- ▶ 18h00, Messe avec la communauté des Petites Sœurs de l'Agneau

Vendredi 16 décembre

- ▶ En matinée, conseil Épiscopal
- ▶ 18h00, conseil diocésain des affaires économiques

Samedi 17 décembre

- ▶ 11h00, renouvellement des vœux de la communauté Shalom



Dimanche 18 décembre

- ▶ 11h00, Messe et bénédiction des Orgues à Camaret

Lundi 19 décembre

- ▶ 10h00, conseil économique restreint

Samedi 24 décembre

- ▶ 15h00, Messe au « Village » hôpital d'Avignon
- ▶ 23h00, veillée et Messe de minuit à la Métropole Notre-Dame des Doms

Dimanche 25 décembre

- ▶ 8h00, Messe à la prison
- ▶ 10h00, Messe à la Métropole Notre-Dame des Doms

Dimanche 25 décembre au dimanche 1^{er} janvier

- ▶ Retraite en solitude



intentions de prières

- ▶ Pour qu'à travers la connaissance et le respect réciproque, tous les peuples de la terre grandissent dans la concorde et dans la paix.
- ▶ Pour que les enfants et les jeunes soient des messagers de l'Évangile et pour que leur dignité soit toujours respectée et préservée de toute violence et de toute exploitation.

prions

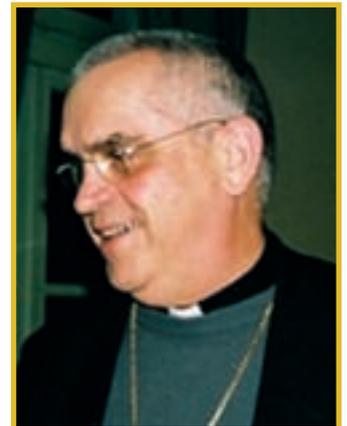
IL VIENT ! L'ACCUEILLERONS-NOUS ?

Zacharie, le prêtre, venait d'entrer dans le temple. Comme il offrait l'encens, il priait pour demander à Dieu de faire enfin miséricorde à son peuple. L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu pour lui annoncer la bonne nouvelle : « *Ta prière a été exaucée, l'heure est venue pour Dieu de faire miséricorde à son peuple et à l'humanité tout entière. Il t'en donne un signe : Avec ton épouse vous êtes stériles, incapables d'enfanter, eh bien ! vous allez enfanter un fils et tu lui donneras le nom de Jean, ce qui signifie Dieu fait miséricorde* ». Vous connaissez la suite : Zacharie n'a pas cru ! Et nous, en ce temps de l'Avent, allons-nous accueillir la bonne nouvelle : Dieu vient faire miséricorde !

Marie de Nazareth est maintenant une jeune femme, elle mûrit dans la vie ordinaire de son village. L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu auprès d'elle pour lui révéler comment il allait laisser déborder sur le monde sa miséricorde : « *Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils et tu lui donneras le nom de Jésus – Dieu sauve. L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre, c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu* » La réponse de Marie est claire, elle croit à la parole qui lui a été dite de la part du Seigneur : « *Je suis la servante du Seigneur. Que tout se fasse pour moi selon ta parole* ». Et nous, en ce temps de l'Avent, allons-nous accueillir la bonne nouvelle : Dieu vient nous sauver !

Joseph ne comprend pas ; il s'aperçoit que sa fiancée est enceinte. Il a trop confiance en elle pour douter que Dieu mystérieusement accomplisse son œuvre en elle. Alors, il veut se retirer discrètement et il faut que l'ange du Seigneur lui apparaisse dans son sommeil pour lui dire : « *Prends chez toi Marie, ton épouse. L'enfant qu'elle porte en son sein vient de l'Esprit Saint. Tu lui donneras le nom de Jésus – Le Seigneur sauve – car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* ». Aussitôt réveillé, Joseph fit ce que l'ange lui avait prescrit. Et nous, en ce temps de l'Avent, allons-nous accueillir cette bonne nouvelle : l'enfant qui va naître nous sauvera de nos péchés !

Marie s'était levée, elle était partie, dans la hâte de la charité, pour aider sa vieille cousine Élisabeth. En arrivant, elle la salue et, à l'instant même, Élisabeth sentit l'enfant tressaillir de joie en elle et elle fut remplie de l'Esprit Saint et s'écria : « *Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?* » Et chacun de nous, en ce temps de l'Avent, durant la neuvaine de l'Immaculée, allons-nous accueillir la bonne nouvelle : la mère de mon Seigneur, l'Immaculée, vient à moi pour qu'à mon tour, je sois rempli de l'Esprit Saint !



Mgr Jean-Pierre Cattenoz
Archevêque d'Avignon

Marie est rentrée au village, Joseph l'a prise chez lui et la vie a continué, l'humble vie de tous les jours, la vie de Nazareth. Mais après quelques mois, avec Joseph et l'Emmanuel qu'elle portait en son sein, ils ont dû de nouveau se mettre en route pour Bethléem afin de répondre à l'ordre de l'empereur Auguste qui voulait recenser tous les peuples de la terre. En arrivant, ils cherchent en vain un logement, tout est pris. Il n'y a pas de place pour eux et Marie devra accoucher au milieu des animaux et déposer le nouveau né dans une crèche. Lui, Dieu parmi nous a voulu naître pauvrement, humblement, sans bruit. Et nous, allons-nous accueillir cette bonne nouvelle : l'enfant Dieu veut naître cette année dans la pauvreté et la misère, dans le silence de notre cœur !

Les grandes surfaces continuent à inonder notre monde de leurs commerces ; les marchés de Noël ouvrent les uns après les autres : rien n'arrête la spirale du matérialisme dans lequel nous baignons. Pendant ce temps, les agences de notations font trembler nos démocraties surendettées. La Grèce s'enfonce dans le chaos et la misère : peut-être nous entraînera-t-elle tous dans une avalanche dramatique ?

Jean le Baptiste pendant ce temps continue de crier : « *Préparez le chemin du Seigneur, voici qu'il vient !* » Pendant ce temps de l'Avent et à l'approche de Noël ouvrons nos cœurs, désencombrons nos cœurs de tout ce qui nous empêcherait de l'accueillir et laissons-le naître en nous, nous ne le regretterons pas, il vient nous sauver et nous donner de vivre de sa vie divine, lui l'Emmanuel, Dieu parmi nous. ■

Jean-Pierre Cattenoz



Le Mot de l'évêque
Chaque vendredi à 12h15
et chaque dimanche à 10h00

LA MESSE

Dans un livre publié en 1988 reprenant le contenu d'entretiens diffusés sur Radio Notre-Dame, le **Cardinal Jean-Marie Lustiger** donne des explications précieuses, simples et claires sur la messe. En voici un bref résumé.

La messe du dimanche

Le dimanche, Dieu sort chacun de son isolement pour constituer un peuple qui vit dans la foi et dont l'unité est le Christ. C'est le Verbe de Dieu qui nous invite à son festin et c'est l'Eglise qui célèbre l'Eucharistie. Les chrétiens y sont convoqués par le Christ. L'Esprit Saint les rassemble pour former un seul Corps et rendre grâce à Dieu le Père.

Dieu nous convoque de dimanche en dimanche pour rendre visible son peuple et le constituer par le sacrement de l'Eucharistie. Nous y recevons la grâce destinée aux enfants de Dieu.

Se rassembler dans sa paroisse

La messe « paroissiale » met en lumière le caractère spécifique de ce rassemblement de chaque dimanche qui structure la vie de l'Eglise. Chaque dimanche, toute « église particulière » (diocèse dans le langage de Vatican II) rend visible l'unité catholique du peuple de Dieu. Chaque paroisse célèbre l'Eucharistie en communion avec son évêque et le Pape. L'évêque est le garant et le serviteur de cette communion catholique ouverte à tous les peuples et à tous les hommes.

La convocation de tous les baptisés

L'Eucharistie, même si elle est publique, et bien que des incroyants puissent y venir, est d'abord le sacrement des baptisés qui seuls peuvent entrer « en communion » avec ce « mystère » de miséricorde et de grâce : le Christ se donne à ses frères pour les unir à son Sacrifice.

Le prêtre, garant du Christ

Le ministre ordonné – évêque, successeur des Apôtres, ou prêtre – donne au peuple rassemblé par Dieu en Eglise de recevoir le Christ lui-même qui, par la bouche du prêtre, agit dans ce sacrement comme Tête de son Corps. Par son ministère, l'assemblée des baptisés ne cesse de se reconnaître et de se recevoir comme Corps du Christ en chaque célébration de l'Eucharistie. Il est le garant nécessaire à l'Eglise pour lui donner l'assurance que sa célébration eucharistique est celle du Christ, que la parole qu'elle partage est donnée par le Christ, que son unité est celle du Christ qui pardonne et aime ses frères.

Référence à ce que Jésus accomplit

La célébration eucharistique est un acte « codifié » par sa référence à Jésus, non seulement dans l'intention, mais jusque dans les gestes, les attitudes et les mots.

Voici ce que j'ai reçu du Seigneur et ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : « Ceci est mon corps qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi ». Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. » (Co 11, 23-25)

Dans l'Eglise, par ses ministres ordonnés, Jésus nous donne à nous, aujourd'hui, ce qu'Il a donné aux Douze voici deux mille ans.





Un rituel millénaire

Au temps du Christ ce rituel était déjà plus que millénaire et les modifications apportées par Jésus n'en sont que plus significatives.

Dans la célébration de la Pâque juive, il est dit: « Ceci, le pain de misère que nos pères ont mangé en

Egypte ». Jésus, lui,

dira: « Ceci est mon Corps livré pour vous »

Dans la Pâque juive, le père de famille bénit la coupe et la passe aux convives. Jésus rendra grâce à son Père et dira: « Ceci est mon sang, le sang versé pour la multitude, pour le pardon des péchés. » (Mt 26,28)

L'unité de la messe

Il y a non seulement continuité, mais unité spirituelle et sacramentelle entre ces deux parties de la messe. En vérité, la liturgie de la Parole est liturgie eucharistique et la liturgie eucharistique est liturgie de la Parole. Car c'est Jésus qui, nous parlant dans l'Évangile, dit par la bouche du prêtre: « Ceci est mon Corps. Ceci est mon Sang. »

C'est le Christ qui parle dans la proclamation de la Parole et qui s'offre dans le festin eucharistique. Au point qu'il ne doit pas y avoir de liturgie eucharistique sans liturgie de la Parole. Il est donc primordial de manifester concrètement cette unité essentielle de la messe.

Le rôle du prêtre

L'évêque ou le prêtre qui « préside » est le signe de la présence du Christ à son Église. Il atteste que, dans ce rassemblement des baptisés, c'est le Christ qui rassemble, qui parle, qui donne son Corps, qui édifie l'Église.

Le livre de Mgr Lustiger dont sont extraites ces lignes détaille tous les gestes de la liturgie. Malgré l'intérêt

offert nous ne pouvons pas, ici, tout reprendre. Certains points sont tellement significatifs qu'il est intéressant de les souligner:

Le temps de l'Offertoire est en quelque sorte une pause entre deux temps forts.

La prière eucharistique est adressée par le prêtre au Père, au nom du Christ auquel il est configuré par son ordination, pour son Église assemblée et unie à son Sacrifice dans l'Esprit Saint, et bien sûr au Christ « mort et ressuscité » auquel les fidèles dans le « mystère de la foi » disent: « Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus. Nous célébrons ta résurrection. Nous attendons ta venue dans la gloire ».

Par la bouche du prêtre, c'est l'Église, totalité du Corps du Christ qui parle avec les mots de Jésus pour s'offrir avec Lui en action de grâce.

Par la communion au Corps et au Sang du Christ ressuscité, « Nous devenons ce que nous recevons ». Cette « vraie nourriture » est, ainsi que Jésus l'a expliqué à ses disciples, le « Pain de vie »: « Qui mange ma chair a en lui la vie éternelle... Il demeure en moi et moi en lui ». Et saint Paul, dans l'épître aux galates, pourra dire: « Ce n'est plus moi qui vis. C'est le Christ qui vit en moi ».

Ce mystère sublime dont nous ne pouvons mesurer ni la hauteur, ni la largeur, ni la profondeur, résume en quelque sorte toute « l'économie » du salut. Il a été donné à l'Église par Jésus à la veille de sa Passion, pour être tout au long de l'Histoire humaine le lieu où chaque fidèle peut accueillir en lui son créateur et sauveur en une ineffable communion d'amour capable d'irradier de ce même amour tout le Corps du Christ qu'est l'Église.

Comment pourrions-nous nous priver d'un tel cadeau? ■

La prière du peuple d'Israël

Nous célébrons ce que Jésus a fait, mais lui-même célèbre les rites liturgiques et prie selon la tradition du peuple d'Israël. Cette tradition devient, en Jésus, notre propre manière de célébrer et de prier.

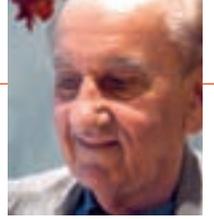
Jésus dans la prière du *Notre Père*, reprend de façon personnelle et unique, en les condensant, les prières apprises auprès de Marie et de Joseph.

Ainsi encore, lors de la Cène, Jésus agit selon le rituel du repas du sabbat ou de la Pâque.

Les deux liturgies

- La première, c'est la **liturgie de la synagogue**: Saint Luc nous rapporte en quelque sorte le modèle de la première partie de la messe, la liturgie de la Parole: *Suivant sa coutume, le jour du sabbat, Jésus entre dans la synagogue de Nazareth. Quand son tour vient de lire l'Écriture, il se lève et on lui donne le rouleau du prophète Isaïe. Le déroulant, Jésus tombe sur ce passage du chapitre 61 (1-2): « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres... »*

- L'autre forme de célébration, c'est le **repas du sabbat** ou mieux encore, plus solennel, le **repas pascal**. C'est un repas de fête, un repas rituel. Pas de place pour l'improvisation. Tout est préparé de façon minutieuse et réglé d'avance. Jésus le sait bien et les Évangiles nous le montrent.



L'Eucharistie, sacrement de la promesse

C'est un jour mémorable que celui où le disciple de Jésus-Christ a reçu solennellement le baptême et plus tard la confirmation. Mais le disciple pour développer sa vie de foi et accomplir la promesse de Dieu pour lui a besoin de se nourrir de manière régulière pour parvenir à la plénitude des fils de Dieu. L'Eucharistie répond de manière surabondante à cette nécessité à la mesure du don que Dieu nous fait.

La catéchèse de Jésus et celle des apôtres

Concrètement la célébration de l'Eucharistie comporte toujours deux phases distinctes : la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique, « si étroitement unies entre elles, nous dit Vatican II, qu'elles constituent un seul acte de culte » (S.C. 56). Ainsi à Emmaüs, la fraction du pain a-t-elle été précédée d'une longue catéchèse de la part de Jésus. Il fallait réveiller la foi et l'espérance des disciples d'Emmaüs pour permettre qu'ils reconnais-

sent Jésus ressuscité. Ainsi dans les Actes des Apôtres l'enseignement des apôtres précède-t-il la fraction du pain (Ac 2,42), et à Troas Paul prolonge son discours jusqu'à minuit avant de rompre le pain (Ac 20,7-11). Si l'Eucharistie est nourriture, la Parole de Dieu est elle aussi, de façon indissociable, nourriture. Se nourrissant de la Parole de Dieu, ainsi les chrétiens seront-ils d'autant mieux nourris du Corps et du Sang de Jésus, et la Parole de Dieu n'en sera que d'autant plus vivante en eux.

Laisse-là ton offrande

Déjà dans l'Ancien testament ce ne sont pas les innombrables sacrifices, les holocaustes de béliers ou la graisse des veaux qui rassasient le Seigneur : *Cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien*, dit Yahvé (Is 1,11-16). C'est toujours la même exigence et la même rectitude qui sont requises lorsqu'est célébrée l'Eucharistie du Seigneur, jusqu'à laisser là son offrande pour d'abord aller se réconcilier avec son frère (Mt 5, 23-24). Ainsi donc au début de la célébration demandons-nous pardon au Seigneur, nous laissant purifier par lui.

La Nouvelle Alliance

Préfigurant l'Eucharistie, Moïse, dans le Sinaï, reçoit de Yahvé la Torah, la Loi, Il conduit lui-même son peuple, lui donnant la manne dont il a besoin. Mais plus encore sans doute, c'est la Cène juive qui assure le relais entre l'ancienne et la nouvelle alliance. C'est à l'occasion

*Si l'Eucharistie est
nourriture, la Parole
de Dieu est elle aussi,
de façon indissociable,
nourriture.*



de la Pâque juive que Jésus réunit les apôtres alors que lui-même va s'offrir en nourriture pour la vie du monde (Jn 13,1-2; Mt 26,17-19). La dernière cène correspond bien à l'ordonnance du repas pascal chez les juifs. En même temps elle est profondément nouvelle par les gestes et les paroles de Jésus sur le pain et le vin. Et c'est le jour même de la préparation de la Pâque qu'il est condamné à mort (Jn 18,14). Cependant l'agneau immolé n'est plus celui que les prêtres sacrifiaient au Temple, mais celui que Jean-Baptiste a désigné comme l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (Jn 1, 29 et 36). En identifiant le pain à son corps donné, le vin à son sang répandu, Jésus anticipe ce qui va débiter quelques heures après : son procès, sa passion, sa mort, son propre sacrifice offert à son Père pour la multitude en rémission des péchés. Par là il actualisait en sa personne ce que déjà Moïse accomplissait lors de la première alliance (Ex 24, 6-8).

Il est le Pain de Vie

Là, le discours sur le pain renvoie au don de Dieu obtenu par Moïse avec la manne dans le désert, en réalité la *Torah*, Parole de Dieu qui fait vivre, ce que Jésus accomplit en sa personne : « *Moi je suis le pain de vie, dira-t-il* » (Jn 6,35). La Loi est devenue Personne. Ainsi le *Logos* de Dieu devient chair s'offrant pour nous dans le Mystère pascal, chair devenu « *pain* » donnée pour la vie du monde.

Ce lien entre la Parole et la fraction du pain sera clairement exprimé dans le récit sur les disciples d'Emmaüs. La présence de Jésus, d'abord à travers ses paroles, puis à l'occasion de la fraction du pain a permis aux disciples de le reconnaître, éprouvant ainsi de façon nouvelle ce qu'ils avaient vécu avec lui (Lc 24,32). Ainsi peut-il en être, doit-il en être, pour chacun de nous qui, aujourd'hui, communions au Corps et au Sang du Christ et vivons de sa Parole.



Celui qui en mange ne mourra pas

Ainsi donc, lorsque nous célébrons l'Eucharistie, c'est la Nouvelle et Eternelle Alliance qui nous est proposée. Notre présence n'est pas seulement « rituelle » à cette célébration, elle nous engage, individuellement, et communautairement à vivre à la lumière de Jésus-Christ selon que Jean nous le dit : « *Celui qui déclare demeurer en lui doit marcher dans la voie où lui, Jésus, a marché* » (1Jn 2,6). Bien plus c'est la réalité même de la Pâque de Jésus qui constitue chacune de nos Eucharisties : « *Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne, nous dit saint Paul* » (1 Co 11,26). Nous proclamons alors et vivons la Pâque de Jésus dans sa réalité concrète. Jésus est le « pain de vie », et « *ce pain-là, qui descend du ciel, celui qui en mange ne mourra pas* » (Jn 6, 48-49). Telle est bien la promesse qui nous est faite et l'assurance que nous en avons.

Remplis de l'Esprit-Saint

Mais il est aussi dans chacune de nos Eucharisties une présence « discrète », mais considérablement efficace : Celle

de l'Esprit-Saint. C'est lui qui nous unit tous dans la même communion, c'est lui qui rend accessible et compréhensible la Parole de Dieu, qui est présent et actif : « *Quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l'Esprit Saint, accorde-nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ* » (troisième prière eucharistique). Ainsi avec saint Irénée pouvons-nous dire que l'Esprit-Saint est « *notre communion avec le Christ* »

Cette présence de l'Esprit est ici fondamentale, comme dans toute l'histoire du salut. C'est lui déjà qui nous donne Jésus dans l'incarnation. Ici, dans la consécration, c'est lui encore qui nous donne Jésus. C'est par la puissance de l'Esprit-Saint que le pain devient le Corps et le vin le Sang du Christ, et dans la communion, Jésus nous donne l'Esprit-Saint car « *Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit* » (1 Co 6,17). Et il en est concrètement ainsi toute notre vie pour peu que nous soyons fidèles au Seigneur. Réalité dont aujourd'hui les chrétiens font une singulière expérience ! Assurance et promesse du Seigneur ! ■



Messe en semaine et messe du dimanche

Dans le Nouveau Testament, la rencontre privilégiée des fidèles avec le Seigneur ressuscité se vit le dimanche, « le Jour du Seigneur », le huitième jour... C'est ce jour-là qu'est célébrée la Pâque du Christ, la première et essentielle fête chrétienne, celle sur laquelle tout est fondé.

Les premières célébrations de l'eucharistie que nous trouvons dans les Actes des Apôtres (par exemple Ac 20,7), dans les lettres de saint Paul, ou bien lors d'allusions dans les évangiles comme le repas à Emmaüs ou le repas au bord du lac après la résurrection dans saint Jean, sont avant tout des moments où la communauté des frères, même s'ils ne sont que deux ou trois, est réunie par l'Esprit pour célébrer la résurrection du Seigneur.

Sens de la messe quotidienne

Peu à peu, la célébration de l'eucharistie a évolué dans l'Eglise... Notamment par le fait de la « paix de l'Eglise » X^e - XI^e siècles et l'on a vu peu à peu des évêques, des moines, le Pape célébrer la messe tous les jours. Ce n'est pas une déviation, car le rythme de la semaine, qui fait partie des rythmes naturels de la vie humaine, n'est pas le seul : Il y a le rythme annuel, mensuel, hebdomadaire et quotidien.

Il suffit pour cela de regarder de près les textes de la liturgie catholique, notamment la liturgie des heures, pour comprendre que la nuit comme le jour sont des marques du mystère de mort-résurrection du Seigneur Jésus. « Préserve-nous des angoisses de la nuit... au matin je m'éveille pour toi Seigneur ! » « Je me couche et je dors, je m'éveille, le Seigneur est mon soutien ».

Puisque saint Paul nous demande de vivre dans l'action de grâce, dans l'eucharistie du Seigneur, on peut comprendre aisément que certains aient souhaité vivre le sacrement du Seigneur ainsi, chaque jour.

L'Eglise, dans sa sagesse et sous l'inspiration de l'Esprit a ainsi, progressivement, encouragé les prêtres à la célébration quotidienne de l'eucharistie. Dans le monachisme du premier millénaire, comme en Orient aujourd'hui, la « messe » n'était célébrée que le dimanche : elle était, en plus, l'occasion du rassemblement de la communauté pour une rencontre fraternelle appelée « agapes ». N'imaginons pas les chrétiens venir le dimanche à la messe pour trois quarts d'heure de célébration et rentrer chez eux... C'était toute la journée qui était « jour consacré au Seigneur », et donc aux frères !

La messe du dimanche

Même si de nos jours on ne retrouve guère cela chez nous - et c'est bien dommage ! - il faut bien sentir que c'est la manière normale de célébrer la Résurrection du Christ chaque dimanche. « *Ce jour est un jour de fête alleluia !* » dit le psaume. Autrefois, mais ce n'est pas si vieux, le dimanche on était « endimanché »... jusque dans notre manière de s'habiller et de prendre le repas... On retrouve cela aujourd'hui encore dans des pays beaucoup plus pauvres que le nôtre, des pays où la pauvreté protège la foi, c'est un beau paradoxe ! Retrouver pour le dimanche la pratique aussi du vêtement des noces... !

La messe en semaine, pour le prêtre, chaque jour, est vivement recommandée par l'Eglise, même si elle n'est pas « obligatoire ». C'est toujours dans le but de vivre au plus près le Mystère

de la Mort-Résurrection du Seigneur. Ce n'est pas une simple question de dévotion... Mais de communion au Mystère chrétien.

Il n'en reste pas moins que cela ne « remplace » par la célébration du dimanche qui rassemble, normalement, toute la communauté. Cela explique pourquoi les horaires de messe, « à la carte », le dimanche, ne correspondent pas vraiment à ce que demande l'Esprit. Le but n'est pas « d'avoir sa messe du dimanche », mais de célébrer avec tous les frères chrétiens du lieu où je vis, la paroisse, le Mystère de Jésus. On pourrait très bien concevoir une seule messe le dimanche matin pour toute la communauté ! Cela se vit dans des paroisses, des diocèses plus « pauvres » en prêtres mais peut être plus riches en ferveur de la foi... Je connais certains diocèses où des chrétiens marchent plusieurs heures, voire un ou deux jours, pour participer à la messe du dimanche et communier au Corps du Seigneur... et vivre la fête de la Résurrection avec tous leurs frères.

Il y aurait dans doute pas mal de choses à revoir dans notre « pratique dominicale » pour que le Seigneur ait vraiment la première place en ce jour qui lui est consacré et non la place la plus confortable pour notre emploi du temps... Mais bien sûr, c'est un point de vue personnel !

Soyons donc heureux de pouvoir vivre la fête de la résurrection du Christ chaque semaine, le premier jour de la semaine, avec tous nos frères, quels qu'ils soient, dans la paroisse où l'Esprit Saint nous a conduits, avec les frères et sœurs que nous n'avons pas choisis mais que Dieu a choisis pour nous. Et cela, pour la gloire de Dieu et le salut du monde ! ■

Pratiquants... non pratiquants... Qu'en est-il « pratiquement » ?

Toutes les enquêtes de sondages ces dernières années rivalisent d'astuces pour qualifier les catholiques selon leur « pratique » de la messe du dimanche. Ces critères évoluent d'ailleurs au fil du temps, soit pour ne pas décourager les foules, soit pour guetter une « reprise »...

Actuellement, un catholique pratiquant est celui qui « va à la messe » au moins une fois par mois... ! Ne me demandez pas pourquoi ce critère, il n'a guère de sens.

A partir du moment où l'on sort de la Tradition de l'Eglise de la célébration de l'eucharistie dominicale, c'est-à-dire de la célébration du Jour du Seigneur, peu importe qu'on y vienne tous les mois, tous les trimestres, ou tous les ans... On n'est pas ou plus présent au Mystère de la Foi célébré par l'Eglise du Christ.

Question d'amour !

La « pratique » chrétienne n'est pas une question de loi ou d'obligation; on ne « pointe » pas quand on va à la messe et le curé ne viendra pas chez nous pour nous obliger à être là le dimanche. C'est une question d'amour. On ne peut forcer quelqu'un à manifester son amour... Et donc c'est aussi pour nous tous une question de foi.

Reprenons quelques paroles de saint Jacques que nous pouvons tout à fait appliquer à cette question de la présence (et non de la pratique) au Mystère du Christ mort et ressuscité. « *A quoi cela sert-il, mes frères, que quelqu'un dise j'ai la foi s'il n'a pas les œuvres ?* » (Jc 2,14) Cette phrase est toujours appliquée aux œuvres de charité envers les frères et c'est bien. Mais la grande œuvre de charité envers les frères n'est-elle pas la participation au Mystère du salut en Jésus ? Comment puis-je aimer mes frères que je vois si je n'aime pas Dieu que je ne vois pas mais en qui je dis croire ?

Croyant-non-pratiquant : position très répandue mais combien malheureuse !

Une fois l'an, communions !

Ne soyons pas étonnés : Le Concile du Latran au Moyen Age demande à ce que les fidèles communient au moins une fois l'an!!! Le Catéchisme de l'Eglise catholique, à la fin du XXe siècle demande la même chose ! Nous n'avons guère progressé ! Mais ne nous en étonnons pas, car c'est à chaque génération de refaire le chemin de la foi que fit l'Apôtre Thomas pour entrer dans le Mystère de Jésus ; il est le premier croyant non pratiquant de l'histoire de l'Eglise ! Mais reconnaissons qu'il s'en est bien sorti quand même, grâce à la rencontre du Christ dans l'humilité.

Tout le monde peut avoir des raisons humaines de ne pas pratiquer, ou de moins pratiquer, ou seulement de temps en temps, pour les grandes fêtes (parce que quand même...!), ou bien quand tout va mal (Seigneur au secours!)... Il n'y a pas de héros dans notre Eglise.

Le Maître est là, il t'appelle !

Mais il y a cet appel continu de Jésus : « *Le Maître est là, il t'appelle* » (Jn 11,28). C'est sans doute, pour nous tous, le chemin principal de conversion : Répondre à l'appel continu du Seigneur qui nous aime et nous donne rendez-vous dans son propre Mystère, dans l'eucharistie avec les frères.

La « pratique » chrétienne repose sur un lien, un lien fort avec le Seigneur, dans les trois domaines qu'il nous a offerts pour marcher avec lui : la Prière (dont les sacrements), la Parole de Dieu lue et aimée, la charité fraternelle. Bien sûr on peut préférer autre chose, une autre voie pour marcher avec lui... Mais comme c'est dommage ! Nous nous privons de tant de joies fortes et heureuses !

Présence fraternelle

Mais sachons aussi que nous en privons nos frères, et c'est sans doute ce que nous voyons le plus difficilement.

Et, lorsque nous ne sommes pas là pour la messe du dimanche, nous rendons-nous compte que nous manquons à nos

frères de la paroisse ? Est-ce que je me rends compte de l'absence de tel ou tel lors de cette eucharistie, et est-ce que cela me manque ? m'inquiète... ?

Est-ce que j'ai saisi que je fais vraiment partie d'un corps et que mon absence éventuelle, surtout si elle est due à la négligence, touche non seulement le Seigneur mais aussi la communauté, même si dans cette communauté je n'ai rien de spécial à « faire » et qu'elle « fonctionne » bien sans moi ?

Dans une fête de famille, lorsque quelqu'un ne vient pas « parce qu'il n'en a rien à faire », cela blesse tout le monde et l'absent « pèse » alors sur tous... Et dans nos paroisses ? Ne sommes-nous pas parfois comme ces invités à la noce de l'évangile qui ont plein de choses à faire au lieu de venir à la fête divine ? Leurs places sont prises par les plus pauvres... Belle leçon de charité divine ! Mais il y a un temps où les portes se ferment, comme pour les vierges « folles » de l'évangile...

Dieu premier servi !

Sachons retrouver la priorité de notre baptême : Dieu premier servi ! Enseignons-le aux plus jeunes avec souplesse et amour. Si le Seigneur est rencontré en vérité, il ne peut nous faire fuir ! Même si la célébration de la messe n'est pas toujours de notre goût... sachons dépasser cela (quitte à en parler à qui de droit) et, dans la foi, vivre cette rencontre du Seigneur : c'est un besoin vital pour tout baptisé appelé à la sainteté comme dit Vatican II.

Sachons faire des choix dans notre vie pour que le Jour du Seigneur demeure, ou redevienne ce qu'il doit être vraiment : un jour saint, consacré, vécu avec des frères en paroisse et en famille, dans la joie de la Présence du Ressuscité. Notre société ne nous y aide pas, c'est vrai. N'ayons donc pas peur de poser des actes clairs et nets pour que nous soyons pleinement des vivants pour Dieu et nos frères. ■

Benoît XVI

LA PAROLE DE DIEU ET L'EUCCHARISTIE



L'unité intime entre la Parole et l'Eucharistie se base sur le témoignage scripturaire (cf. Jn 6; Lc 24), attesté par les Pères de l'Eglise et réaffirmé par le concile Vatican II. A ce sujet, nous pensons au grand discours de Jésus sur le pain de vie dans la synagogue de Capharnaüm (cf. Jn 6, 22-69) qui est sous-tendu par la comparaison entre Moïse et Jésus, entre celui qui s'est entretenu avec Dieu face à face (cf. Ex 33,11) et celui qui révéla Dieu (cf. Jn 1,18). Le discours sur le pain, en effet, renvoie au don de Dieu, que Moïse a obtenu pour son Peuple avec la manne dans le désert et qui est en réalité la *Torah*, la Parole de Dieu qui fait vivre (cf. Ps 119; Pr 9,5). Jésus accomplit en sa personne la figure antique: « Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde... Moi, je suis le pain de vie » (Jn 6, 33-35). Ici, « la Loi est devenue Personne ». Dans la rencontre avec Jésus, nous nous nourrissons pour ainsi dire du Dieu vivant lui-même, nous mangeons vraiment le « pain venu du ciel ». Le Prologue de Jean trouve un approfondissement dans le discours de Capharnaüm: Si là le *Logos* devient chair, ici cette chair devient « pain » donné pour la vie du monde (cf. Jn 6, 51), faisant ainsi allusion au don que Jésus fera de lui-même dans le Mystère de la Croix, qui est confirmé par l'affirmation sur son Sang donné « pour être bu » (cf. Jn 6, 53). De cette manière, est manifesté dans le Mystère de l'Eucharistie quelle est la vraie manne, le vrai pain du ciel: C'est le *Logos* de Dieu qui s'est fait chair et qui s'est offert lui-même pour nous dans le Mystère pascal.

Le récit de Luc sur les disciples d'Emmaüs

Le récit de Luc sur les disciples d'Emmaüs nous permet de progresser dans la réflexion sur le lien entre la Parole et la fraction du pain (cf. Lc 24, 13-35). Jésus alla à leur rencontre le jour après le Sabbat, écouta l'expression de leur espérance déçue, et, devenant leur compagnon de route, « il leur expliqua, dans toute l'Ecriture, ce qui le concernait » (24,26). Les deux disciples commencent à scruter d'une manière nouvelle les Ecritures en présence de ce voyageur qui, de façon inattendue, se montre si proche de leur vie. Ce qui est arrivé en ces jours-là n'apparaît plus comme un échec, mais comme un accomplissement et un nouveau départ. Toutefois, ces paroles ne semblent pas encore satisfaire les disciples. L'Evangile nous dit que « leurs yeux s'ouvrirent, et ils reconnurent » (24,31) seulement quand Jésus prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna, alors qu'auparavant « leurs

yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas » (24,16). La présence de Jésus, d'abord à travers ses paroles, puis avec le geste de la fraction du pain, a permis aux disciples de le reconnaître; ils purent éprouver d'une manière nouvelle ce qu'ils avaient précédemment vécu avec lui: « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Ecritures ? » (24,32).

Lien indissoluble avec l'Eucharistie

Ces récits montrent comment l'Ecriture elle-même conduit à appréhender son lien indissoluble avec l'Eucharistie. « C'est pourquoi il faut toujours avoir présent à l'esprit que la Parole de Dieu, lue et annoncée par l'Eglise dans la liturgie, conduit au sacrifice de l'Alliance et au banquet de la *grâce*, c'est à dire à l'Eucharistie. » La Parole et l'Eucharistie sont corrélées intimement au point de ne pouvoir être comprises l'une sans l'autre: La Parole de Dieu se fait chair sacramentelle dans l'événement eucharistique. L'Eucharistie nous ouvre à l'intelligence de la Sainte Ecriture, comme la Sainte Ecriture illumine et explique à son tour le Mystère eucharistique. En effet, sans la reconnaissance de la présence réelle du Seigneur dans l'Eucharistie, l'intelligence de l'Ecriture demeure incomplète. C'est pourquoi « la Parole de Dieu et le Mystère eucharistique ont toujours et partout reçu de l'Eglise non pas le même culte mais la même vénération. C'est ce qu'elle a établi, poussée par l'exemple de son Fondateur, en ne cessant jamais de célébrer son Mystère pascal, en se réunissant pour « lire, dans toute l'Ecriture, ce qui le concernait » (Lc 24,27), et pour réaliser l'œuvre du salut par le mémorial du Seigneur et les Sacrements »

... Sur l'attitude à avoir aussi bien envers l'Eucharistie qu'envers la Parole de Dieu, saint Jérôme affirme: « Nous lisons les Saintes Ecritures. Je pense que l'Evangile est le Corps du Christ; je pense que les Saintes Ecritures sont son enseignement. Et quand il dit: *si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang* (Jn 6,53), ses paroles se réfèrent au Mystère (eucharistique). Quand nous référons au Mystère (eucharistique) et qu'une miette de pain tombe, nous nous sentons perdus. Quand nous écoutons la Parole de Dieu, c'est la Parole de Dieu et le Corps et le Sang du Christ qui tombent dans nos oreilles et nous, nous pensons à autre chose. Pouvons-nous imaginer le grand danger que nous courons ? » (*In Psalmum*, 147)

BENOIT XVI, *Exhortation apostolique*
« La Parole du Seigneur », 54-56 ■

L'EUCHARISTIE ET LA MISSION DE L'ÉGLISE

Comment Dieu s'associe-t-il l'Église pour sa mission dans le monde ? Le modèle en est essentiellement liturgique, précisément dans la célébration eucharistique.

C'est ainsi qu'à travers le dialogue liturgique on voit comment le Christ s'associe l'Église pour une action dont Lui, le Christ est dans l'Esprit Saint l'acteur principal. C'est bien lors de la préface que naît le «*Nous*» de la communauté qui n'existera que pour l'action de grâce adressée au Père. Dès lors la communauté, l'Église, deviendra-t-elle elle-même, dans l'Esprit, pleinement associée au Christ s'offrant au Père dans le but de lui rendre gloire, mais aussi de sauver le monde. Le Christ s'associe ainsi son Église dans son offrande, la rendant féconde pour la mission qui est la sienne au milieu du monde.

Unis dans l'Esprit du Seigneur, nourris de sa propre chair livrée pour la vie du monde tout autant que de sa Parole, les chrétiens pourront-ils ensuite être envoyés en mission, celle de l'Église elle-même. Ainsi l'Eucharistie fait-elle l'Église pour sa mission première qui est d'annoncer la Bonne Nouvelle, tout simplement évangéliser.

Avec assurance nous pourrons dès lors dire : *Nous tournons notre cœur vers le Seigneur, et pourrons-nous, nous aussi, avec le Christ, rendre grâce au Père !*

Quelle ouverture et quelle invitation pour nos paroisses et communautés ! ■

Patrick Artur

Les disciples d'Emmaüs, Arcabas, maison de Lorette, Pauline-Marie Jaricot, Lyon



A Saint-Ruf, messe kerygmaticque et charismatique

A la paroisse Saint-Ruf à Avignon, les frères de saint Jean ont voulu proposer un dimanche soir par mois une messe kerygmaticque, catéchétique et charismatique.

L'idée est d'aider les fidèles à découvrir ou redécouvrir le sens des rites: ce qu'ils sont, ce qu'ils signifient, ce à quoi ils engagent. Si la liturgie est nécessaire pour vivre sa vie chrétienne, elle n'est qu'un moyen, et non un but. Il convient donc de savoir bien s'en servir. Ainsi, dans le respect complet des normes et des rubriques liturgiques, on ose déployer une prière plus engageante et plus personnelle, mais aussi une intelligence plus grande des rites et de la participation active de tous.

Comment cela se passe-t-il ?

Louange et exultation. Pour dire notre action de grâce, notre joie de nous rassembler à l'appel du Christ, nous commençons par trente minutes de *chants de louange et d'exultation*, dont le dernier introduit la messe. Répondant à une convocation, les fidèles viennent célébrer leur Sauveur, former ensemble son Corps mystique, entrer dans une relation à la fois plus personnelle (qu'y a-t-il de

plus personnel que la nourriture?) et plus communautaire (nous ne pouvons être 'chrétien isolé'). La joie vient aussi de l'espérance eschatologique; nos liturgies d'ici-bas sont comme un entraînement à la liturgie céleste, liturgie de gloire à laquelle chaque baptisé est ordonné.

Le rite pénitentiel invitera à l'accueil de l'Esprit-Saint pour un vrai et profond discernement de ce qui, dans la vie personnelle, s'oppose à Sa conduite ou à Ses inspirations. Pour souligner l'aspect concret de la démarche, il pourra s'exprimer par des demandes accompagnées d'un geste personnel ou communautaire, pour soi ou pour des proches.

Le chant du 'Gloire à Dieu' sera joyeux, festif, vibrant, ainsi que celui de l'alléluia. Chanter la Gloire de Dieu devrait nous mobiliser infiniment plus que les chansons de festins, du moins, au minimum comme celles d'un repas de mariage.



La prédication est adaptée aux jeunes et aux familles en premier, car ils sont l'avenir de l'Eglise, et ont besoin de lumières pour lire leur vie et les tribulations dans la lumière de l'évangile. Cette prédication développée ne respecte pas le chrono de 7 minutes des chrétiens fatigués que nous sommes quelques fois. Elle est catéchétique ou mystagogique, selon les textes ou l'actualité ecclésiale.

La prière universelle est une prière pour les membres souffrants de l'assemblée, une réelle prière d'intercession, parfois sous forme de « prière des frères », sans oublier le diocèse et le monde. Si nous sommes, de fait, par notre humanité venant de Dieu et par la charité, solidaires de tous les hommes, pratiquement nous avons parfois bien du mal à l'être de notre voisin, conjoint, frère ou sœur de communauté. Le monde ne changera pas par un simple refrain chantonné de manière distraite (en général, nous avons oublié dès la fin de la prière universelle les intentions confiées), mais par un engagement concret et un don de chacun. Nous invitons à une prière profonde, voire signifiée par un geste d'engagement concret.

La procession d'offrande pourra être solennisée. Ce moment essentiel où les fidèles sont invités à offrir leur vie quotidienne et à s'offrir au Christ, et par Lui, à Dieu le Père, est souvent bien pauvre. La quête est censée collecter l'offrande des fidèles pour la vie de leur église, même s'il y a aussi le denier. Les centimes récoltés semblent indiquer que peu de catholiques réalisent que les frais d'entretien ont augmenté aussi pour les paroisses.

La consécration sera suivie d'un temps d'adoration, prolongement de l'adoration du prêtre et des fidèles et proclamation de la foi en la Présence réelle du Christ à l'autel, comme le rappelle le Catéchisme de l'Eglise catholique, n° 1377: « la présence eucharistique du Christ commence au moment de la consécration ». Ce

temps invite à l'intériorisation, pour une plus grande participation des fidèles en s'offrant tout entier, comme il sera dit dans la suite de la prière eucharistique: « que l'Esprit-Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire (prière eucharistique 3) ou, pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta Gloire (prière eucharistique 4) ».

De courtes monitions pourront pédagogiquement expliquer les rites afin de favoriser la participation active du plus grand nombre. La liturgie, si elle donne des fonctions d'acteurs à certains ministres, dont les ordonnés, c'est pour mieux donner à voir et montrer, dans une mise en scène, ce que tous ont à vivre, déjà au cours de la liturgie, et a fortiori après.

Le temps de l'action de grâces sera guidé, parfois étayé de courts témoignages pour apprendre à reconnaître l'action de la grâce de Dieu dans nos vies. En effet, le Christ ne vient pas en nous dans l'hostie de manière symbolique, mais pour être réellement présent et agissant en nous. Il nous faut apprendre à l'accueillir, lui demander d'agir et régner en nous pour parvenir à une réelle transformation intérieure, afin que le chrétien devienne vraiment un autre Christ, selon l'adage de Tertullien.

L'intercession mariale aura une place d'honneur. Marie est Mère, Maîtresse de foi et de charité, Modèle de l'accueil de l'Esprit-Saint et d'obéissance à la Volonté du Père des cieux. Nous avons beaucoup à apprendre d'Elle.

L'envoi final aura la teneur d'un envoi missionnaire joyeux, porteur d'espérance. De même que le Père a envoyé son Fils pour que le monde ait la vie par Lui, de même le Fils nous envoie être Sa Présence au Monde. Ce que nous avons vu, annoncé et célébré dans les rites, nous avons à le vivre dans la semaine, à le manifester et à le donner à voir. La liturgie ne s'arrête pas à elle-même. Elle est



ordonnée au témoignage du Corps entier dans le monde.

En résumé, cette messe, rajoutée aux messes dominicales, s'adresse d'abord aux jeunes, aux familles, à tous ceux qui veulent pouvoir prendre le temps de célébrer le Seigneur sans contrainte de temps, à ceux qui veulent chercher de nouvelles manières de rendre la liturgie effectivement féconde et source de réels changements de vie. Elle nécessite un vrai désir de vivre du Saint Esprit dans un esprit d'obéissance à l'Eglise. Avec humour, je dirai qu'elle est déconseillée aux râleurs, aux désabusés, aux omniscients et aux cœurs fermés. Avec le temps de louange elle se déroulera habituellement de 17 h 30 à 19 h 30, la messe elle-même commençant à 18h.

On pourra se reporter au Catéchisme de l'Eglise Catholique, des numéros 1322 à 1419, pour mieux approfondir la foi de l'Eglise en l'Eucharistie. Nous vous invitons à prier pour demander à Dieu de corriger ce projet s'il y a lieu, de le bénir, et de permettre qu'il donne à beaucoup de retrouver la joie de la messe. ■

Père Marie-Christophe

Témoignage de Sœur Marie-Judith

L'Eucharistie dominicale, cœur de l'Eglise

Originnaire de Madagascar, Sœur Marie-Judith nous livre ici ce qu'elle a pu vivre et ressentir dans son pays d'origine...

Dans mon village

Il est vrai que dans mon village, on peut compter sur les doigts d'une main ceux qui ne pratiquent pas leur Foi. Aller à la Messe le dimanche fait partie du nécessaire de la vie, comme aller chercher de l'eau à la source pour faire vivre la famille. En effet nous avons tous besoin de la rencontre avec le Seigneur pour mettre notre pauvre quotidien dans les mains de Dieu. Dès mon enfance, j'ai été élevée dans cet esprit-là, toute la semaine à l'école ou au travail. Mais le dimanche, attention!... Jour sacré pour le Seigneur!

On va à la messe avec ou sans les parents! Sans se poser de question, c'est tout à fait normal! Ne pas avoir la messe le dimanche

était pour moi quelque chose d'important. Rien à voir avec une « consommation » de la Messe mais, vraiment, il y a « quelque chose » d'inhérent à ma vie chrétienne que je n'ai pas pu vivre! Depuis mon enfance, l'Eucharistie était un beau moment à vivre ensemble en grande famille de chrétiens, petits et grands sont conviés et chacun a sa place. Je me rappelle bien le jour où j'ai reçu Jésus pour la première fois, je me suis sentie grandir tout d'un coup, car souvent, seuls les grands peuvent recevoir l'Hostie qui est le Corps du Christ!

Bien que ce temps puisse durer deux heures minimum, on ne s'ennuie pas et il n'est pas question de murmurer : que c'est long! C'est un temps donné pour le Seigneur, pour Le louer Le remercier, vivre de Sa Vie.

Une foi déçuplée

C'est une grâce de pouvoir participer à l'Eucharistie, elle nous pousse à faire l'impossible. Lors des grands événements : Noël, jour des Rameaux, Pâques, etc. Il y a de nombreux fidèles qui font au

moins cinq heures de marche pour pouvoir participer à ces grands temps forts et sûrement, quand ils arriveront à l'église, il n'y aura plus de place assise, donc ils resteront debout ou assis par terre pendant les quelques heures que dure la Messe. Quelle foi! C'est merveilleux!

Aujourd'hui encore beaucoup de chrétiens n'ont pas

la chance d'avoir l'Eucharistie! Souvent quand je rends visite à ma famille à la campagne au fin fond de la brousse, nous n'avons pas la Messe le dimanche par manque de prêtre. Lors de cas pareil, une personne que nous appelons Catéchiste, formée pour cela, va animer la prière, faire une homélie, mais



bien sur ne consacrera pas le pain et le vin. Donc pour nous unir de cœur à tous les chrétiens qui célèbrent l'Eucharistie en ce moment et aussi pour ceux qui ne peuvent pas participer à l'Eucharistie nous nous agenouillons tous en Communion de cœur et d'esprit. Bien que le Christ ne soit pas présent réellement sur l'autel nous vivons une grande communion à toute l'Eglise de la terre. En effet Jésus se fait nourriture pour que nous grandissions dans son amour. Communier c'est aussi le moment où je suis appelée à renouveler mon union au Christ et mon engagement de donner ma vie pour Lui et pour être au service des uns et des autres. C'est de l'Eucharistie que naît la communion qui est si nécessaire pour établir le dialogue de la charité dont notre monde a tant besoin aujourd'hui.

C'est vrai, la participation à l'Eucharistie est vitale pour notre salut. Souvent j'entends dire « est-ce obligatoire d'aller à la messe »? Je dis : Pour Dieu ce mot *obliger* n'existe pas! Tu vas à la messe parce que tu veux rencontrer Dieu qui t'aime gratuitement. Et par l'Eucharistie tu es pleinement en communion avec LE CORPS DU CHRIST qu'est l'EGLISE.



Théophile Sandoz

Si vous ne redevenez comme des enfants

Je me rappelle cette certitude ou peut-être cette intuition qui m'habitait lorsque j'étais un tout petit enfant : *J'ai en moi tout ce qu'il me faut. De toute façon, ce que je n'ai pas, mes parents l'ont. Et puis, surtout, quand je serai près de Dieu je saurai tout ! Donc je n'ai rien à craindre... !*

Pourtant je ne pensais pas particulièrement à la mort, mais pour moi il était évident qu'un jour je verrais Dieu car, j'en avais la conviction, c'est pour cela qu'il m'avait donné la vie. Je ne pouvais pas avoir de doute à ce sujet, encore moins sur le fait qu'il me permettrait d'accéder à sa plénitude (même si je ne savais pas l'exprimer ainsi, mais c'était en moi).

Je dois dire que c'était confortable et particulièrement rassurant. D'une certaine manière je ressentais en moi l'écho de mon créateur, de façon enfantine et intuitive. La question de l'existence de Dieu ne se posait pas, c'était aussi évident que le fait qu'au matin se lève le soleil et que le soir venu il se couche. C'était ! Tout simplement, tout naturellement si je puis dire !

Un peu plus tard, une gentille demoiselle âgée - dans mon souvenir elle a toujours été âgée - m'a beaucoup parlé de Jésus, je me rappelle les heures passées auprès de sa machine à coudre : J'avais bien du mal à accepter qu'il faille tendre l'autre joue, mais bon... Jésus m'aimait, ça, pas de doute !

Puis ce furent le catéchisme, la première communion et la confirmation, l'école, le collège et le lycée catholiques : une éducation chrétienne « normale ». J'appris ce qui doit se faire et ne pas se faire pour être un bon chrétien et mériter le paradis, avec cette menace terrible : Ne pas être en *état de grâce* si la mort venait à me surprendre, m'enverrait tout droit en enfer ! Autant dire que l'on avait mis quelques couches de scories sur mes naïves mais sain(t)es intuitions enfantines et qu'en gros mon salut se jouerait à pile ou face devant ce Dieu - qui n'était pas celui que j'avais instinctivement imaginé - et devant qui je devrais comparaître en jugement !

Pour avoir une bonne assurance vie, je me confessais très régulièrement et je communiais au moins tous les dimanches, bien conscient que cela ne suffisait pas car entre deux confessions, très vite je n'étais plus en état de grâce !

Comme il fallait être à jeun depuis minuit pour communier, enfant, j'allais le dimanche à la messe de 7 heures avec ma mère. C'était toujours un grand moment. En

plus, quelques fois, en sortant nous achetions des croissants pour le petit déjeuner... ! C'était ce que l'on appelait une *messe basse*, mais son recueillement touchait profondément mon cœur d'enfant : Je trouvais là cette intimité avec le Seigneur que j'avais toujours ressentie au plus profond de moi. Il y avait très peu d'enfants le dimanche matin, un ou deux enfants de chœur, notamment celui qui en était le « chef » et qui après sa communion solennelle n'a sans doute jamais remis les pieds à l'église ! J'aurais bien voulu devenir un saint, mais les quelques vies de saints que j'avais lues me montraient bien que j'en étais totalement incapable ! J'avançai ainsi jusqu'à l'adolescence et l'âge adulte, incapable quand même de me résoudre à une possible condamnation...

Mais le Seigneur est bon qui m'a permis de ne pas rester dans cette triste incertitude : Il m'a donné de le rencontrer, de le découvrir dans sa Parole qui nous dit combien il nous aime, et qu'il n'a qu'un dessein : notre salut, par lui, avec lui et en lui !

Il m'a surtout permis de découvrir - et cela, il le permet à chacun - que nous avons face à lui une arme à laquelle il ne peut en aucun cas résister : La confiance !

C'est avec notre cœur d'enfant que nous pouvons dès maintenant entrer dans le Royaume des cieux !



L' autel Majeur de Notre-Dame des DOMS

« L'autel de la Métropole, situé au centre même du Chœur de l'édifice, signifie qu'il est le lieu du sacrifice eucharistique et la source de toute vie chrétienne dans notre Eglise diocésaine. » (Jean-Pierre Catteuz)

Observons-en la pierre, et cherchons le sens des motifs que le sculpteur a révélés :

Quatre pilastres séparent trois séquences. Au centre, le Christ en croix est soutenu par deux anges. Les anges tout puissants portent un enfant. « *Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas; car c'est à leurs pareils qu'appartient le royaume de Dieu (Mt 19, 14)... Quiconque n'accueille pas le royaume de Dieu n'y entrera pas* » (Mc 13, 15).

Sur un côté, un mufler de lion est encadré d'entrelacs végétaux. Lion de St Marc? Son témoignage est-il le plus observant?

De l'autre côté, dans des choux, deux enfants, un aiglon, un veau.



Si la leçon écrite dans la pierre est destinée à ceux qui ont les clés (les trois clefs?), on peut sur la pointe des pattes de ces animaux essayer de lire le message:

Bouc ou bélier ?

- « *Et il y aura un bouc en sacrifice pour le péché, pour faire sur vous le rite d'expiation* » ? (Nb 28, 22)

- « *Abraham leva les yeux et vit un bélier qui s'était pris par les cornes dans un buisson, et Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils* » (Gn 22, 13)

Si cette table est à lire, passé le chapiteau, vient l'aiglon, arborant bec et griffes. Cet autel est une œuvre du XIIe siècle, et dans ce siècle, l'archevêque de Tours, Hildebert de Lavardin écrivait:

« *Christus HOMO, Christus VITULUS, Christus LEO, Christus est AVIS, in Christo cuncto notare potes* »

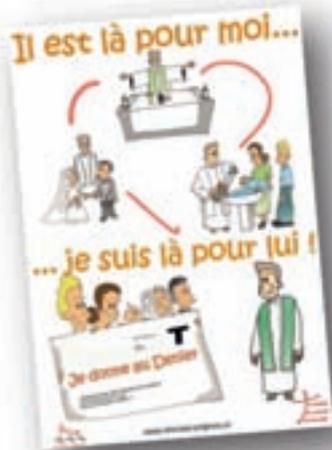
Par son corps, par son sang, tout est dit...

Frédéric Chailiol

CELEBRATION DU JUBILE DE NOTRE-DAME DES DOMS *Quelques précisions pratiques*

Les paroisses, aumôneries, mouvements..., qui organisent le pèlerinage à Notre-Dame des Doms doivent veiller à certains détails pour un bon déroulement de cette démarche :

- En premier lieu, prévenir la paroisse du Sacré Cœur pour la première étape, étape baptismale, car l'église est fermée dans la journée ; elle sera alors ouverte à la demande.
- De même pour la dernière étape, la célébration de l'eucharistie à la Métropole. Prévenir le Recteur de la Métropole quant à la date et l'heure de la messe.
- Pour la démarche de réconciliation, savoir qu'un ou deux prêtres seuls à l'église Saint-Pierre ne pourront pas confesser un grand groupe durant leur passage ! Il peut être bon de se faire accompagner par d'autres prêtres (les prévenir !) ou bien d'organiser une célébration pénitentielle avec sacrement individuel auparavant en paroisse...
- Pour les personnes âgées ou les enfants trop jeunes, il n'est pas nécessaire de leur faire faire tout le parcours ! Ils peuvent commencer à l'église Saint-Agricol, et même vivre ce jubilé uniquement à la Métropole pour les personnes à mobilité réduite.
- Une écharpe souvenir de ce jubilé est donnée à tous les participants : on la trouvera au Sacré Cœur ou à Saint-Agricol.
- De même, des veilleuses souvenir de ce jubilé sont disponibles : les commander à la Maison Diocésaine auprès du Père Pierre Marin.
- L'image souvenir avec la prière à Marie sera disponible au terme de la démarche, à Notre-Dame des Doms.



Madame, Monsieur, Chers Amis,

Vous êtes déjà nombreux à avoir répondu à l'appel du Denier de l'Eglise, et au nom de Monseigneur l'Archevêque et de tous les prêtres je vous dis un grand **merci**.

Toutefois, la somme collectée depuis le début de l'année, ne couvre plus le montant des traitements des prêtres depuis le mois d'octobre. Or, les prêtres, comme tout un chacun, ont besoin de recevoir chaque mois le nécessaire pour vivre.

Vous seuls êtes les acteurs indispensables de la vie matérielle de votre prêtre, et je vous remercie du geste que vous pourrez faire : votre don de soutien complémentaire à celui que vous avez déjà fait.

Il est là pour moi...

... je suis là pour lui !

Je donne au Denier

Je vous remercie d'ores et déjà de votre réponse :

Je sais que les prêtres peuvent compter sur vous.

Pascal ANDREANI
Econome diocésain

#

Oui, l'Eglise peut compter sur mon don.

A compléter et renvoyer avec votre chèque dans l'enveloppe T jointe.

Décembre 2011

Nom et Prénom.....
Adresse.....

Code postal Ville.....
Tel :..... Paroisse.....

Je verse ci-joint un chèque à l'ordre de "Association Diocésaine d'AVIGNON" Pour un montant de :

◆.....€ ◆50€ ◆100€ ◆150€ ◆300€ ◆500€ ◆.....€

Date et Signature : Le/...../..... ◆ Je désire un reçu fiscal.

CONFIDENTIEL

Intention à confier à l'Eglise :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Ces informations personnelles vous concernant sont nécessaires au traitement de votre don. Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition aux informations vous concernant en nous écrivant.

LA VALEUR ETERNELLE DE LA SEPARATION DES SEXES

Point de vue d'Edith Stein



Alors que la famille et l'identité sexuelle sont de toute part attaquées, il est sans doute particulièrement pertinent de voir ce que disait Edith Stein (sainte Thérèse Bénédicte de la Croix) sur l'éducation et la sexualité dans les années 30.

Nous savons comment cela s'est terminé...!

N'est-il pas dès lors de notre devoir de croyants, aujourd'hui particulièrement, d'avoir cette vigilance et cette exigence au plan éthique pour nous opposer fermement à la montée des forces sciemment destructrices qui envahissent notre société?

La jeunesse moderne a proclamé son droit à la vie sexuelle. Si elle reste influencée par les traditions anciennes ou s'appuie consciemment, par conviction personnelle, sur une conception du monde selon laquelle le mariage est sacré, il en résultera qu'elle visera consciemment à fonder une famille. Si elle renonce à ces idéaux, il s'ensuit comme conséquence la pratique d'une union libre ou de relations sexuelles complètement libres et déréglées. La seconde « alternative » a gagné du terrain d'année en année dans une mesure effrayante dans tous les milieux, en partie en tant que manifestation d'une vie instinctuelle débridée qui prend, d'une façon générale, des proportions démesurées, en partie par suite du débat public précisément autour des théories à l'encontre du mariage, auxquelles une morale purement traditionnelle ne saurait résister. Un solide bastion vis-à-vis de ces théories qui ont progressivement des répercussions dans la pratique ne peut être qu'une conception du mariage fondée d'une manière claire et inattaquable.

Le mariage comme sacrement

Nous détenons un tel fondement clair et inattaquable uniquement dans le dogme catholique, lequel considère le mariage comme un sacrement et voit sa fin essentielle dans la procréation

ainsi que dans l'éducation de la progéniture. Mesurant parfaitement l'importance de cette conception catholique vis-à-vis de toutes les tendances destructrices de notre époque, notre Saint Père l'a formulée dans son encyclique relative au mariage¹ sous forme intelligible par tout le monde. Mais il faut maintenant continuer à construire sur ce fondement. Les débats autour des problèmes ayant trait à la sexualité, c'est-à-dire la psychologie et la pathologie sexuelles, ont tellement eu d'impact, ont déjà eu dans l'éducation et dans l'enseignement, dans le traitement thérapeutique et dans l'organisation de la vie des conséquences pratiques si fortes qu'il est nécessaire d'analyser d'un point de vue critique toutes les tendances à partir du fondement catholique - d'un point de vue critique, c'est-à-dire non point d'une façon simplement négative, mais en distinguant méthodiquement et sérieusement ce qui, pour nous, est acceptable et inacceptable. Car nous pouvons effectivement beaucoup apprendre des orientations modernes de la recherche; l'étude catholique traditionnelle ou la non-étude de ces questions est susceptible et a besoin de se renouveler si elle veut satisfaire à l'assaut des questions contemporaines. L'élaboration d'une théorie de la sexualité et du mariage, qui soit véritablement catholique et large d'esprit, ainsi que les principes éducatifs qui en découlent doivent, de ce fait, être qualifiés de tâche urgente pour toute éducation de la jeunesse et, partant, pour toute éducation des jeunes filles à notre époque. Ils seraient en même temps d'une extrême importance pour tout notre peuple parce qu'une telle réalisation, qui ne peut venir que du côté catholique, offrirait un solide appui à tous les cercles qui, en dehors de l'Eglise, sont orientés vers le conservatisme entendu dans le bon sens.

¹ *Casti connubi* sur l'union conjugale, Pie XI décembre 1930

Point de vue de la foi

Si nous devons édifier l'éthique en tant que discipline philosophique, il nous faudrait alors nous pencher d'une manière critique sur la question de savoir dans quelle mesure une éthique autonome, c'est-à-dire une éthique qui s'appuierait sur une réflexion purement philosophique et qui ne serait point orientée vers la foi, serait à même de développer l'idée de la nature humaine parachevée. Si, en revanche, en nous situant sur le terrain de la foi, nous entreprenons de tirer au clair le but qui doit servir de norme à notre travail éducatif, il nous faudra alors prendre la vérité de la foi pour fondement théorique. Nous partions de ce que la foi nous met sous les yeux comme étant le but de l'être humain, et nous n'aurons recours à la réflexion philosophique que dans la mesure où celle-ci est apte à pénétrer intellectuellement le contenu de la foi ou à compléter ce qu'il laisse en suspens.

Adam était un enfant de Dieu

Adam était non seulement un être humain intègre, mais aussi un enfant de Dieu, c'est-à-dire un être attaché à Dieu dans la foi et dans l'amour, à la fois Le connaissant d'une manière plus parfaite que l'être humain d'après la chute (même s'il ne Le contemplait pas encore immédiatement) et appelé à son éternelle contemplation. La perte de l'état d'enfant de Dieu fut la conséquence immédiate du reniement de Dieu dans le premier péché; la perte de l'intégrité - dans la mesure où le reniement lui-même n'était pas déjà l'altération de la justice parfaite - n'en fut qu'une conséquence seconde. Le rétablissement de cet état d'enfant de Dieu est donc aussi le but immédiat de la Rédemp-

tion, tandis que le rétablissement de la dignité est un autre effet possible de la grâce. L'état d'enfant de Dieu avec son suprême accomplissement dans la gloire nous est fixé comme but par l'ordre de la création et par l'ordre de la Rédemption; dans l'un comme dans l'autre « ordre », il dépend de notre libre coopération. C'est pourquoi le travail éducatif doit également embrasser ce but surnaturel.

Retrouver l'état d'enfant de Dieu, être en droit d'espérer la contemplation éternelle de Dieu et rétablir la nature en son état de perfection est acquis à l'être humain grâce à l'œuvre rédemptrice de Jésus Christ et chacun peut y accéder en s'attachant personnellement à l'Homme-Dieu, en devenant membre du *Corpus Christi mysticum*, ce qui lui permet de contribuer sous la conduite de la Tête par un acte personnel à l'accomplissement de l'œuvre rédemptrice en lui-même et dans le Corps mystique tout entier. L'incorporation au Corps mystique doit être, par conséquent, le but d'un travail éducatif visant au parachèvement de la nature humaine.

L'humanité est créée comme une organisme unique et est ramenée, par les liens l'unissant au Christ, qui en est la Tête, à la forme que prend tout organisme. Chaque membre revêt la nature unique du corps tout entier, mais chacun a en temps que *membre*, la particularité qui correspond à sa fonction au sein de l'organisme.

Homme et femme il les créa

« Homme et femme, Il les créa » et il créa la femme pour l'homme en tant qu'une « aide en face de lui »... Cela exprime l'idée que l'être féminin se réalise dans son union avec

l'homme... que la femme est créée « pour » l'amour de l'homme, parce que ce dernier a besoin d'elle pour réaliser le sens de son être. Cela ne me semble pas renfermer l'idée selon laquelle la femme n'aurait été créée *que* pour l'amour de l'homme; car toute créature a sa propre raison d'être - et celle-ci réside dans sa manière particulière d'être le reflet de l'Être divin... Je ne vois rien de dégradant non plus dans 'l'expression' «pour l'amour de l'homme » si on ne la mésinterprète pas dans le sens où l'on a pu la mésinterpréter suite à la dégénérescence des deux sexes par la chute, c'est-à-dire dans le sens où la femme servirait à l'homme de moyen lui permettant d'arriver à ses fins et de satisfaire ses appétits...

L'être spécifiquement féminin

Il est clair que le sens de l'être spécifiquement féminin ne saurait se concevoir uniquement à partir des rapports de la femme avec l'homme. Etant donné que les rapports entre les sexes se rattachent très étroitement à la procréation, il faut envisager les liens particuliers qui unissent la femme à sa progéniture pour comprendre son être. Toute créature se situe dans un rapport d'image et de reflet avec la divinité, et il doit donc revenir à l'être féminin également une fonction de re-production particulière de l'image de Dieu...

Le fait que sur le seuil de l'Ancienne à la Nouvelle Alliance, l'Eve nouvelle se tienne aux côtés du nouvel Adam constitue la preuve la plus éclatante de la signification éternelle et de la valeur éternelle de la séparation des sexes.

*Edith Stein. La femme
Cours et Conférences, extraits.
Les Editions du Cerf 2008*

ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne 35 €

Je me réabonne 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....
Adresse.....
Code Postal Ville.....
Tél.:mél :
A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

MISE EN GARDE

De diverses sources est annoncée la venue à Marseille, le 20 novembre 2011, de Mme Vassula Ryden. Le programme mentionne des conférences, messe, prières de délivrance et de guérison.

Les évêques de la Province de Marseille tiennent à porter à la connaissance des catholiques de leurs diocèses que cette manifestation n'est d'aucune manière reliée à notre Eglise.

Les actes à caractère religieux - messe, prières de délivrance et de guérison, s'ils ont lieu, le seront hors de la communion avec l'Eglise catholique.

« A L'ECOLE D'IGNACE »

La prochaine rencontre « A l'Ecole d'Ignace », initialement prévue le 3 décembre, a été reportée au **14 janvier 2011**

Le lieu, le thème et les horaires restent identiques : Lycée Saint Joseph, entrée par la rue du Portail Magnanen, thème « Louange et reconnaissance », de 9h à 17h.

FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

- 10h Messe solennelle présidée par Mgr Cattenoz à la Métropole
- 18h Départ en procession avec des luminaires (pouvant être trouvés dans les églises) depuis les paroisses du centre ville d'Avignon : St Didier, St Agricole, St Pierre. Jonction des groupes sur la place de l'Horloge puis procession en direction du Palais des Papes pour la prière à la Vierge.

AMOUR ET VÉRITÉ

Cycle de week-ends pour couple
Un souffle nouveau pour votre couple et votre famille!

• **Du 7 au 8 janvier 2012, Du 4 au 5 février 2012, Du 10 au 11 mars 2012, Du 12 au 13 mai 2012**

- Maison diocésaine, Nîmes du samedi 14h au dimanche 17h

Un cycle de 4 week-ends pour prendre du temps en couple, l'un pour l'autre, et approfondir sa relation. Les temps d'enseignement alternent avec des temps d'échange en groupe, des moments de détente ou de prière. Ces rencontres sont l'occasion de découvrir davantage la manière dont Dieu agit dans le quotidien de sa vie conjugale et familiale.

Renseignements: Jean-Louis et Françoise Bouzereau (Beaumes de Venise) fbouzereau@gmail.com

CHANT CHORAL ET LITURGIQUE

Session animée par le père André Gouzes (Sylvanès)
Auprès de la Communauté Notre Dame de Confiance (Soeurs bénédictines)

• samedi 14

Session- Chant de 9h30 à 12h - pique-nique tiré du sac, puis de 14h30 à 18h

• dimanche 15

Session- Chant de 9h30 à 10h30
• à 11 h : animation de la Messe de la Paroisse de Sarrians avec le Père GOUZES par tous les participants. (Pique-nique tiré du sac) - Suite et fin de la Session-Chant: de 14h30 à 17h.
Inscriptions et renseignements :
TEL 04 90 65 46 43 Site : www.notredamedeconfinace.fr

RETRAITE DE L'AVENT 2011

avec le site ignatien Notre Dame du Web

"La bonté du Seigneur est pour tous"
Un Dieu qui vient pour chacun, chacune. Ne manquez pas le rendez-vous. Inscrivez-vous pour rejoindre des chrétiens du monde entier dans leur marche vers Noël! Clic, c'est fait...

Pour vous inscrire à cette retraite, il suffit de cliquer et vous inscrire :
<http://www.ndweb.org/?p=609>

...Dieu, din d'œil

Noël !

A l'heure où ces lignes sont écrites, nous ne sommes pas encore entrés dans l'Avent.

Les inquiétudes que provoque la crise financière et économique incitent - paraît-il - nos concitoyens à consommer encore plus pour fêter Noël !

Dans les jours à venir une débauche de guirlandes, d'affiches et de sollicitations en tous genres envahira notre environnement.

Paradoxe: nous fêtons la plus humble des naissances ! L'éblouissement qui nous vient de l'extérieur ne peut qu'éteindre notre lumière intérieure.

Ce n'est pas sans raison que nous fermons instinctivement les yeux quand une grande intensité de vie fait irruption en nous.

Au monde de l'être, nous voyons clair en fermant les yeux, et nous comprenons en acceptant d'avancer dans la

nuît. (Yves Girard)

Que la nuit de Noël vous soit douce et lumineuse !



HOTEL * RESTAURANT PARADOU**

Zone de l'Aéroport 84140 MONTFAVET



TEL 04.90.84.18.30

contact@hotel-paradou.fr

FAX 04.90.84.19.16

www.hotel-paradou.fr

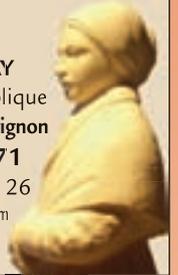
A 7 kms du centre ville d'Avignon
Chambres climatisées de 75 € à 115 €
Veilleur de nuit - Parking fermé
Piscine - tennis - ping-pong - Parc d'un hectare
A 5 min du Golf de Chateaublanc
Restaurant - Salles de séminaires

Martin Damay
sculpteur sur pierre

pour votre projet personnel
et les statues de votre église

Devis, dessins
et maquettes préalables

MARTIN DAMAY
43bis rue de la République
30400 Villeneuve lès Avignon
tél: 04 90 26 67 71
mobile: 06 08 45 52 26
www.martindamay-sculpture.com



Cierges, bougies, veilleuses,
vin de messe et articles
religieux



Toute commande sera livrée
par notre représentant local
religieux

DESFOSSÉS
CHERGERIE

ZI Nantes Carquefou - Rue des Petites Industries
Case Postale 6202 - 44477 CARQUEFOU cedex
Téléphone 0240301532 - Télécopie 0240300341

Jean-Marc CHLOUP - 22, rue François Boucher - 84200 CARPENTRAS
Tél/Fax 04 90 62 76 65 - Portable 06 86 43 22 77

Clément



Librairie Clément VI

3 avenue Delattre de Tassigny
(près de la cité administrative)
84000 AVIGNON

☎ : 04 90 82 54 11

☎ : 04 90 27 05 09

✉ librairie@clement6.com

Vente en ligne sur Internet →

Librairie Religieuse

Livres - CD - K7 - Vidéo - CD ROM
Art - Jeunes - Images - Statues

Ouvert de 9h15 à 12h30
et de 14h à 18h15
du Mardi au Samedi (fermé le Lundi)

Vente par correspondance
Recherche de livres sur Internet
<http://www.clement6.com>

Une relation durable
ça change la vie

Agence de l'Amandier
158, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon

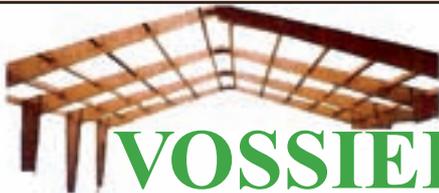


Tél. 0 892 892 222



ALPES PROVENCE

Agence des Rotondes
39, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon



VOSSIER CHARPENTES

OSSATURE BOIS CHARPENTE COUVERTURE ZINGUERIE

978 Chemin des Cinq cantons BP10051 84802 L'Isle sur la Sorgue cedex
Tél : 04 90 38 14 84 - Fax : 04 90 38 50 89 - vossiercharpentes@wanadoo.fr



ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne à EDA 35 €

Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code Postal Ville.....

Tél.:mél :

A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA) - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de

Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :

Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1



Prière à l'Esprit Saint

*Charité du Père et du Fils
Source sacrée de tout bien
Esprit Paraclet !
Des abîmes trinitaires
Descends, fleuve de l'amour,
Envahis-nous dans l'intime de nos cœurs.
Douce flamme, viens,
Touche notre cœur de pierre,
Ôte le triste gel.
Comme un vent, tu arrives légèrement
Et nous rallumes par le souffle de ton amour divin
Par toi, nous sommes unis à toi
Et nous nous unissons les uns aux autres,
Par le lien de l'amour.*

Séquence médiévale sur l'Esprit Saint